

Apériodique d'informations pour la troisième soirée du cycle : le cartel pratique.

Mardi 12 novembre 2013

« Faire sa place à l'écriture »

Questions, Cartel et écriture.

J'ai posé quelques questions à Lydie Lemerrier-Gemptel sur son intervention de mardi, voici ce qu'elle m'a répondu...

Votre intervention témoigne d'une mutation d'un rapport initial à l'écriture vers un usage Autre de l'écriture. Est-ce à dire que celle-ci occupe maintenant une autre fonction ?

Lorsque vous m'avez demandé d'intervenir pour cette soirée, le cartel et l'écriture, j'ai pu un instant saisir qu'il y avait eu lecture de mes écrits, des écrits qui ainsi posaient d'emblée la question de mon engagement dans une communauté de travail. Est-ce là l'esprit de la lettre à charge pour chacun dont parle Lacan ? Il me semble avoir toujours écrit mais aujourd'hui, l'écriture occupe en effet, une autre fonction. Les écrits d'abord destinés à un autre absent, dans des lettres au style orné, à la fois description de mon quotidien et formulation de mes attentes, de mes rêveries, des lettres proches du journal intime s'efforçaient de « toucher », là où l'imaginaire fixait la trame pour maintenir l'illusion d'un rapport, la continuité d'un « ensemble ». L'analyse, le travail en cartel sont venues, d'une certaine manière, défaire, dénouer et remanier l'écriture tournée vers une nouvelle adresse, celle de l'Ecole.

Alors une sorte de traversée de l'écriture?

Oui, une sorte de traversée de l'écriture, une traversée dont je mesure les effets seulement aujourd'hui.

Il y a, dans ce que vous présentez mardi soir, une distinction entre deux types d'écrits: celui "que l'on croit destiné à l'Autre primordial"- je vous cite- et celui qui est une réponse devant un réel, une embrouille, le témoignage par la formalisation d'une tentative de rendre compte d'un effort d'élaboration, c'est, dites-vous, la conséquence d'un travail en cartel sur un

point vif, l'autisme. Alors, qu'est-ce qui vous fait dire que ce mode, ce type d'écrit là est destiné à une communauté de travail telle que l'Ecole de psychanalyse.

Dans ce travail de cartel sur l'autisme, il s'agissait d'engager mon énonciation avec mes mots, mon style, un dire autrement ce qui avait été lu, des croisements de références pour permettre que certaines notions s'éclairent, espace d'ouverture pour l'inattendu. Ainsi, le savoir reçu était ainsi soumis à la critique, manié, reformulé et troué sans cesse, des points de butée qui appelaient d'autres lectures, d'autres conversations, un mouvement circulaire qui n'est pas sans rappeler les séances d'analyse ! Ce qui structure le cartel, c'est ce qui défaille du symbolique mais autour de ce non-su, quelque chose se produit. En choisissant le thème de l'autisme, c'était une façon, d'introduire l'esprit de la lettre propre au symptôme, ce signifiant en rupture avec le signifié, avec les autres signifiants, pur hors-sens. Du trou qu'il m'a fallu atteindre par l'analyse, par le cartel, en faire trou d'accueil pour que des petits sujets au travail viennent faire invention et entrent ainsi sur la scène du monde dans un mouvement envers du mien. Me faire ainsi destinataire de cette lettre en souffrance pour en fixer, par cette adresse constituée, un message. Si savoir, il y a, il est dans ce creux. Viser le non-sens, là où ça rate, là où « ça ne cesse pas de s'écrire », c'est ce qui spécifie l'analyse lacanienne. « Entendez par là, dit Lacan dans « Les non-dupes errent », que ça se répète, que c'est toujours le même symptôme, que ça tombe toujours dans le même godet ». ¹ Ce n'est pas un « ou-ou » au nom du principe de contradiction, c'est un « et-et ». C'est non pas de s'en tenir à ceci : qu'entre p et non p, il faut choisir selon une certaine logique, mais que quelque chose se passe qui démontre « non pas qu'à la fois p et non p soient faux » mais « que ni l'un, ni l'autre ne puissent être vérifiés logiquement d'aucune façon ». C'est ce qui constitue le réel. C'est là, dit Lacan, le « point de re-départ », ² cet impossible de part et d'autre. La logique ne nous permet de le définir, ce réel, que « si nous sommes capables, cette réfutation de l'un et de l'autre, de l'inventer ». Je pense que Théo, « l'enfant à la chaise roulante », confronté à ce poids de réel, vient nous témoigner de cela. Ce rapport avec le réel de la lettre est une forme radicale de l'interprétation précisément parce que « ça se lit mal » (avec l'équivoque lire-lier) où ça se lit de travers ou ça ne se lit pas et cette dimension est là pour nous montrer que nous sommes dans le discours analytique. Alors, il y a là des écrits destinés à l'Ecole !

Dans votre propos un triptyque ressort: l'analyse-le cartel-la pratique clinique, la vôtre, orientée par la psychanalyse d'orientation lacanienne. Quelle incidence sur l'écriture?

A partir de ce vide central, de ce trou dans le savoir, une autre écriture est advenue, vidée de l'imaginaire. Tournée vers l'Ecole, elle se veut rigoureuse, un aspect scientifique portée par la petites lettres propres à l'enseignement de Lacan, un emploi de nouveaux signifiants, troquer une chaîne signifiante pour une autre, indice de l'entrée dans une nouvelle communauté de travail. A cette rigueur, j'espère toutefois garder ce côté parfois orné, cet effort de poésie, reflet d'un style, d'un rythme qui me sont propres, des mots tissés, liés avec ceux de l'Ecole, une écriture qui puissent ainsi en toucher d'autres Pour écrire, en somme, dit Joseph Attié, il faut être à la fois poète et homme de science ³.

A suivre...

Serge Dziomba

¹ Jacques LACAN, « Les non-dupes errent », Leçon du 19 février 1974, inédit

² Ibid

³ Joseph ATTIE, ce jeu insensé d'écrire, Tabula n° 4 ; septembre 1999,

